



Ma rencontre avec Pervez Musharraf au Pakistan. Ce que le général m'a dit sur l'arsenal nucléaire pakistanaïse au début de l'administration Obama.

Par [Seymour M. Hersh](#)

Mondialisation.ca, 14 mai 2023

[Le site de Seymour Hersh](#)

Analyses: [Nucléaire \(guerre et énergie\)](#)

Photo : Le président pakistanais Pervez Musharraf avec le président George W. Bush en 2006. / Photo de la Maison Blanche/Eric Draper.

Au cours de la première année de l'administration Obama, j'ai passé des mois, durant l'été et l'automne 2009, à faire des reportages sur l'arsenal nucléaire pakistanaïse depuis Washington, Islamabad, la capitale pakistanaïse, New Delhi, la capitale indienne, et Londres, où Pervez Musharraf, l'ancien président du Pakistan et l'ancien chef de l'armée, vivait en exil. L'[article](#) que j'ai finalement publié dans le *New Yorker* a été légèrement modifié conformément à une demande de la Maison Blanche que je n'ai pas contestée.

Les problèmes d'alors et d'aujourd'hui sont les mêmes : le Pakistan est un pays doté de l'arme nucléaire. Il en va de même pour l'Inde, son rival, un allié intermittent de la Russie et des États-Unis qui ne parle que rarement, voire jamais, de sa propre capacité nucléaire. Le Pakistan n'a perfectionné le processus d'enrichissement du minerai d'uranium brut jusqu'au niveau nécessaire pour obtenir de l'uranium de qualité militaire (plus de 90%) qu'au milieu des années 1980, dix ans après que l'Inde a testé sa première bombe nucléaire, date à laquelle il a commencé à produire des bombes sans aucune intervention américaine. On estime aujourd'hui que l'armée pakistanaïse possède jusqu'à deux cents bombes nucléaires, dont certaines ont été miniaturisées et peuvent être lancées par un chasseur-bombardier. L'hypocrisie des présidents américains, qui ignorent les progrès pakistanaïses alors qu'ils ne cessent de prôner la non-prolifération ailleurs, a été relevée à maintes reprises par les journalistes, ici et ailleurs dans le monde. La bombe pakistanaïse est devenue connue dans l'Occident inquiet sous le nom de « bombe islamique. »

Tout au long de ce processus, en étroite collaboration avec les services de renseignement indiens et israéliens, les États-Unis ont constamment joué au chat et à la souris avec le Pakistan pour comptabiliser les armes, dont beaucoup étaient stockées dans des conteneurs spéciaux appelés « igloos » par les services de renseignement américains. La crainte des Américains, comme on me l'a dit il y a plusieurs décennies, est que certaines des ogives pakistanaïses aient été cachées dans « *les hautes herbes le long d'une piste* » d'une base aérienne militaire pakistanaïse.

J'ai terminé mon reportage et j'ai écrit un long article – les journalistes écrivent toujours des articles trop longs – qui a été soumis aux processus habituels d'édition, de vérification des faits et d'édition.

Comme d'habitude, j'avais promis l'anonymat à la plupart de ceux qui se trouvaient à l'intérieur, ici, au Pakistan et en Inde. Mes sources ont fait de leur mieux pour répondre à mes questions. Le général Musharraf, exilé et honni, dont les huit années de présidence ont été entachées d'allégations de brutalités et de meurtres inutiles, m'a surpris - j'avais écrit des articles critiques sur le programme nucléaire pakistanais - en acceptant de me recevoir à Londres. Il n'a pas mâché ses mots lors de notre entretien - nous nous sommes rencontrés dans son modeste appartement - et s'est vanté d'avoir réussi à faire construire un énorme système de tunnels en sous-sol pour le stockage des armes nucléaires et de leurs mécanismes de déclenchement séparés. Selon lui, ces tunnels avaient l'avantage d'empêcher les satellites américains et nos services de renseignement - « Big Uncle », comme l'a appelé un expert pakistanais en matière d'armes nucléaires - de surveiller ce qui se passait sous terre. Musharraf, lorsqu'il était dans l'armée pakistanaise, était responsable du groupe des services spéciaux qui, entre autres tâches, était chargé de la sécurité des nombreux dépôts d'armes nucléaires disséminés dans les bases militaires et ailleurs dans le pays.

La vantardise de Musharraf sur son succès dans la dissimulation de l'arsenal nucléaire ont été incluses dans l'édition révisée de mon article, de même qu'un sermon très sévère que j'ai reçu de l'un des principaux collaborateurs du gouvernement pakistanais, qui m'a dit que lui et d'autres au sommet étaient convaincus que ce que voulait vraiment Obama, c'était « *le contrôle de notre déploiement au quotidien* ». Mais pourquoi devrions-nous vous le donner ? Même s'il y avait un coup d'État militaire au Pakistan, personne ne renoncerait au contrôle total de nos armes nucléaires. Jamais.

« Pourquoi ne craignez-vous pas les armes nucléaires de l'Inde ? Parce que l'Inde est votre amie et que les politiques de l'Amérique et de l'Inde convergent depuis longtemps. Entre vous et les Indiens, vous nous baiserez sur tous les plans. La vérité, c'est que nos armes sont moins un problème pour l'administration Obama que de trouver un moyen respectable de sortir d'Afghanistan. »

L'article a été bouclé - un terme courant dans l'industrie qui signifie qu'il a été vérifié, édité et relu - deux jours avant la date limite du vendredi minuit pour l'envoi du magazine. On m'a appelé jeudi matin pour me dire que la Maison-Blanche était « très inquiète » à propos de l'article, tel qu'il avait été édité, avec tous les propos durs qu'il contenait, et qu'elle craignait que s'il était publié tel quel, il y aurait des émeutes et des protestations dans tout le Pakistan. On m'a dit que la Maison-Blanche envisageait de fermer les consulats américains dans tout le Pakistan et d'ordonner le départ temporaire de toutes les personnes à charge américaines de l'ambassade d'Islamabad. Rien de tout cela n'avait de sens pour moi - l'anxiété concernant l'arsenal pakistanais était constante et mon histoire montrait que les services de renseignement américains étaient sur le coup.

Seymour Hersh

Article original en anglais : My Meeting with Pakistan's Pervez Musharraf. What the general told me about Pakistan's nuclear arsenal in the early days of the Obama administration, [Seymour Hersh](#), le 3 mai 2023.

Traduction : [Arrêt sur Info](#)

Articles Par : [Seymour M. Hersh](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca